

## Itinéraire compliqué d'un peintre accompli

**H**enri Cueco du haut de ses 69 ans ne fait pas dans la mesure. Tout en étant peintre et dessinateur, il a versé dans l'audiovisuel (la radio et la télévision), l'écriture, la décoration de théâtre et aussi l'enseignement à l'école nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Quelle polyvalence !

Originaire du centre de la France, il est «monté» à Paris très jeune pour «rattraper son retard», dit-il. C'est à partir de 1968, avec d'autres artistes qu'il entre en lice en donnant naissance à un art qui s'articule autour des luttes de libération dans le monde. Ainsi vit le jour le club des cinq, (pardon !) «le groupe des mal assis» mettant en exergue les intérêts collectifs, c'est-à-dire la lutte contre l'éradication du conservatisme politique de l'époque. Aussi était-il question de peinture collective. Cette aventure picturale sur fond de militantisme politique a duré une dizaine d'années. Qu'en est-il de l'apport personnel du peintre Henri Cueco ?

Pour sa part, il a peint une oeuvre gigantesque qui a été exposée au musée d'art moderne de la ville de Paris en 1970. Cette oeuvre a fini par laisser ses empreintes, quoique symboliques, en donnant aux gens des impulsions de luttes, fraternité, de manifestations, etc.

Source inspiratrice, la nature se prête avec bonheur au jeu pictural de l'artiste qui, pendant très longtemps, peignait l'herbe qui garnit la devanture de son atelier à la campagne. Très récemment il a peint les pommes de terre tant dans leur simplicité que dans leur complexité. N'empêche que la peinture lui inspire également.

Quant à l'élaboration de son travail, le peintre entend faire remarquer qu'il n'existe même pas l'ombre d'un mystère. Aussi avance-t-il en toute franchise : *«C'est un travail patient, en même temps avec des à-coups. Il y a des périodes où je travaille très vite, il y en a d'autres où je travaille très lentement et je suis particulièrement fasciné par le rapport aux petits objets du quotidien, notamment ceux les plus banaux, les plus immédiats».*

L'important pour le peintre réside plutôt dans la finition de l'oeuvre que dans les outils de travail. Ses maîtres à penser appartiennent au XVII<sup>e</sup> siècle français. Qu'on cite : Poussin, Philippe de Champaigne dont on retrouve les reflets dans son actuelle exposition au musée de Clermont-Ferrand. Par ailleurs, c'est la galerie Louis Carré, sise à l'avenue Messine, Paris VIII<sup>e</sup> qui gère les relations du peintre avec sa clientèle, constituée de collectionneurs, de personnes privées, et même de gens modestes qui peuvent juste se contenter d'une lithographie, sans omettre les institutions, les musées qui s'arrachent ses toiles.

Comme tout être humain, Henri Cueco véhicule *«certaines formes d'angoisse et d'émerveillement devant la nature et nourrit également de légitimes appréhensions liées à son âge»*, aussi note-t-il : *«Je suis obligé de penser que la fin du siècle coïncidera probablement avec la fin ou le début de l'autre, dans le pire des cas avec ma disparition».*

*J'aimerais que mes enfants et petits-enfants gardent soit du père soit du grand-père un souvenir plutôt agréable pour eux et qui leur serve dans leurs rapports avec le monde».*

Cependant, il ne croit pas beaucoup aux transformations qui accompagnent les fins de siècle sans pour autant nier l'existence des effets psychologiques somme toute considérables.



H. Cueco «Fragments de chiens» 130x162. Acrylique sur toile

Actuellement, au château de la Roche Guyon dans le Val d'Oise, se trouve exposé un fragment d'une grande peinture de l'artiste. Il s'agit d'un Christ en puzzle.

Vivant à cheval sur Montmagny en région parisienne et le Pouget de Vigeois en Corrèze, il se doute de la magnificence du pays ariégeois (qu'il ne connaît pourtant pas physiquement) auquel il souhaite la sauvegarde de ses valeurs culturelles, ne seraient-ce que les valeurs gastronomiques, conclut-il.